

# Celle qui est née un dimanche de Pierre-Henri Simon

Autor(en): **Bavaud, Michel**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **93 (1964)**

Heft 7

PDF erstellt am: **17.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

lièrement les leçons-modèles parlent beaucoup mieux et plus volontiers que les autres et que les maîtres sont plus à l'aise dans leur classe.

La TV scolaire n'est encore qu'à ses débuts. Le personnel manque. Les quelques émissions visent à inciter les jeunes à entrer dans les écoles normales. Elles leur montrent également les avantages des études secondaires. De plus, l'obtention d'un appareil récepteur n'est pas à la portée de toutes les écoles...

Dans leur lutte contre l'analphabétisme et l'ignorance, certains pays en voie de développement comptent sur la radio et la TV pour pallier le manque d'instituteurs qualifiés. Est-ce là une indication que ces méthodes sont en train de remplacer les moyens traditionnels, le livre en particulier ?

Il est vrai que les enfants des pays sous-développés ont des mémoires plus fraîches, plus aiguës, plus vives et plus fidèles que les nôtres ; ils retiennent mieux les leçons radiodiffusées. Mais il faut compléter ce qu'ils entendent à la radio par des documents écrits et graphiques.

La TV non plus ne saurait suffire. L'image passe beaucoup trop vite et il leur faut, là encore, un matériel écrit pour la compléter.

Les maîtres, eux aussi, doivent s'appuyer sur quelque chose de solide pour préparer leurs cours.

NICOLAS SALLIN

(D'après *Informations UNESCO*)

---

## CELLE QUI EST NÉE UN DIMANCHE

de Pierre-Henri Simon

Pierre-Henri Simon s'est fait connaître par une vocation littéraire aux multiples aspects : critique, essayiste, romancier, professeur. Et son souci constant est de porter témoignage. Il a refusé généreusement, avec une fougue de militant engagé, le confort et le calme du cabinet d'écrivain. Que ses prises de position aient été influencées par une optique politique que chacun ne partage pas, n'enlève rien à son courage humaniste d'unir le monde de la fiction artistique au monde de l'histoire présente des hommes.

Ses opinions lui valurent parfois des suspicions bien imméritées de la part de ceux qui, toujours prompts à la critique, confondent volontiers l'ordre établi avec la justice.

\*

Né en Saintonge en 1903, P.-H. Simon est resté très attaché à sa province qui est le cadre de *l'Affût*, des *Raisins Verts* et d'*Elsinfor*. Diplômé de l'École normale supérieure, il devient ensuite agrégé de l'Université. L'officier, pendant la guerre, passe cinq ans en captivité dans un « oflag ». A la Libération, il occupe la chaire de littérature de l'Université de Gand, puis est nommé à l'Université de Fribourg. De nombreux universitaires de chez nous se souviennent avec reconnaissance de ses cours fouillés et de ses séminaires où il excellait à broser des synthèses passionnantes sur les auteurs et les mouvements littéraires. Depuis la mort d'Emile Henriot, il est critique littéraire au « Monde » où, chaque mercredi, il juge quelques nouvelles parutions.

Au début de 1963, il quitte Fribourg pour Paris où il est mieux placé pour se consacrer à sa tâche exigeante. Dans son toast d'adieu à ses amis fribourgeois, il disait avec émotion son attachement à Fribourg :

« Voilà que mon cœur s'effare  
Quand il faut vous dire adieu...  
Telle est pour la race humaine  
La loi des belles amours :  
Toujours le temps nous entraîne  
En nous déchirant toujours. »

\*

*Celle qui est née un dimanche* (1952), sous-titré *récit*, se rapproche en effet plus d'une longue nouvelle que du roman. L'intrigue est presque inexistante : l'histoire d'une sauvageonne traversant la vie d'une famille bourgeoise. Ce livre est riche, d'abord d'une écriture soignée qui donne au lecteur un vif plaisir, puis de réflexions multiples sur la condition humaine : rapports entre la nature et la grâce, la joie et la souffrance, l'innocence et la connaissance, la fidélité et l'amour.

Dominique, à bien des égards, est un défi vivant à la manière de faire et de penser du milieu dans lequel elle apprend à vivre et qu'elle quittera d'ailleurs pour une carrière de danseuse.

La petite bohémienne née un dimanche dans une situation sordide et pitoyable va se développer fière et belle, câline et indomptable. Toute l'éducation, tant profane que religieuse, n'a sur elle qu'une influence de surface. Son « parrain », celui qui raconte les métamorphoses de Dominique ne saura pas totalement, tel le pasteur de la *Symphonie pastorale* de Gide, distinguer son amour paternel d'un sentiment plus envoûtant, que l'épanouissement de la jeune fille, ses dons naturels de grâce et de fraîcheur rendent plus insidieux.

En fait, ce bel exercice de style : *Celle qui est née un dimanche*, sous le prétexte d'une histoire sentimentale, cerne profondément les dualités

du cœur humain. De même, l'auteur si sensible à la dialectique du christianisme, c'est-à-dire à ses courants antinomiques de pessimisme et d'optimisme, de méfiance de la nature et de convenance à la nature, le tragique et la douceur de l'Évangile, l'obéissance et la liberté, nous aide, par ce récit, à entrer dans sa vision du monde. N'oublions pas que P.-H. Simon est influencé par François Mauriac et que pour tous deux la solidité des principes de leur éducation religieuse se heurte sans rompre à la confrontation d'un bien et d'un mal souvent ambigu. Le péché et la grâce se partagent le chrétien et il est parfois difficile de distinguer l'un de l'autre. L'immoralisme serait de nier leur existence ou de les confondre dans une commune complaisance. Vouloir les séparer en syllogismes abstraits et sans faille serait un simplisme naïf. Simon essaie, comme Mauriac, de respecter le mystère de la personne, le secret de Dieu, mais dénonce les toujours possibles hypocrisies de la vertu et les étonnantes proximités de la grâce dans certaines révoltes et même dans certaines haines.

\*

Actuellement, mois après mois, dans l'excellente revue culturelle romande *Choisir* (case postale 140, Genève), P.-H. Simon s'efforce de réfléchir à la valeur et au sens de divers événements. Si ces conclusions ne sont pas toujours forcément les nôtres, il a le grand mérite de nous poser des questions et de nous pousser en quelque sorte à une lucidité que par paresse nous négligeons trop souvent.

\*

Chez P.-H. Simon, les perspectives de romancier, de critique et de moraliste chevauchent sans cesse et le groupement des œuvres que je propose dans la bibliographie qui suit est discutable pour l'un ou l'autre titre.

#### *Romans*

- Les Valentin* (Dunod 1941).
- L'affût* (Le Seuil 1946).
- Les Raisins verts* (Le Seuil 1950).
- Celle qui est née un dimanche* (La Baconnière 1952).
- Les Hommes ne veulent pas mourir* (Le Seuil 1953).
- Elsinfor* (Le Seuil 1956).
- Le Somnambule* (Le Seuil 1960).

#### *Critique littéraire*

- Georges Dubamel ou le Bourgeois sauvé* (Temps présent 1946).
- L'Homme en procès* (La Baconnière 1949).
- Témoins de l'Homme* (Colin 1951).

*Procès du Héros* (Le Seuil 1951).  
*Mauriac par lui-même* (Le Seuil 1953).  
*Histoire de la littérature au XX<sup>e</sup> siècle*, 2 volumes (Colin 1956).  
*La Littérature du péché et de la grâce* (Fayard 1957).  
*Théâtre et Destin* (Colin 1959).  
*Le Jardin et la Ville* (Le Seuil 1962).  
*Le Domaine héroïque des Lettres françaises X<sup>e</sup> XIX<sup>e</sup> siècles* (Colin 1963).

*Essais politiques et moraux*

*L'Ecole et la Nation* (Le Cerf 1934).  
*Destins de la personne* (Bloud et Gay 1935).  
*Les Catholiques, la Politique et l'Argent* (Ed. Montaigne 1936).  
*Discours sur la Guerre possible* (Le Cerf 1937).  
*La France à la recherche d'une conscience* (Plon 1944).  
*De la République* (Plon 1945).  
*Définitions pour servir l'amitié française* (Temps présent 1946).  
*L'Esprit et l'Histoire* (Colin 1954).  
*Contre la Torture* (Le Seuil 1957).  
*Portrait d'un Officier* (Le Seuil 1958).  
*La France a la fièvre* (Le Seuil 1958).

*Poésie*

*Recours au poème* (Cahiers du Rhône 1944).  
*Les Regrets et les Jours* (Le Seuil 1955).

MICHEL BAVAUD

---

*In memoriam*

† M<sup>me</sup> Bondallaz-Dubey

† M<sup>lle</sup> Emma Magnin

A deux jours d'intervalle, les 12 et 14 avril dernier, sont décédées deux anciennes institutrices qui ont enseigné ensemble durant plusieurs années dans les écoles du quartier de l'Auge à Fribourg. Ce sont M<sup>lle</sup> Emma Magnin et M<sup>me</sup> Marie Bondallaz, née Dubey.

M<sup>lle</sup> Magnin commença sa carrière en 1916 et la termina en 1959 après 43 ans d'activité. Elle enseigna dans le quartier de l'Auge où elle était née et auquel elle était profondément attachée. Esprit fin et éveillé, caractère à la fois aimable et énergique, elle avait par-dessus tout le moral de l'emploi : un